Un été Sud-Ouest
Carnets de route

Quand les femmes disent « Non », c'est non !

Dès le premier soir des Fêtes de Bayonne, la prévention contre les violences sexistes s'affiche. Elle n'efface pas les dérapages

VALÉRIE DEYMES
v.deymes@sudouest.fr

« Eh bien, madame est sévèrement burnée ! », lâche le festayre, le nez collé sur la gorge de la trentenaire qui vient de le croiser. Une entrée en matière on ne peut plus « à propos » pour un reportage sur les femmes et les violences sexistes au cœur des Fêtes de Bayonne.

C'est l'ouverture (NDLR, mercredi). Il est à peine 19 h 30. Les foulards rouges sont encore rangés dans le sac ou portés autour du poignet. Ils viendront orner les cous des femmes et des hommes en blanc dans quelques heures, seulement après l'ouverture officielle, la remise des clés de la cité et l'entrée triomphale du Roi Léon. Les bars et les peñas commencent à se remplir. Ici, la citronnade ne fait pas légion. Et la température monte rapidement. Goguenard, le trentenaire, « fin » observateur et visiblement déjà « en place » depuis un petit moment, prend une reprise de volée verbale par une représentante de la gent féminine. L'échange reste embrumé. Notre homme ne comprend pas le retour. Ces « nanas ne savent pas s'amuser ».

On y est. Pourtant, à quelques mètres de là, Élodie, Babeth, Aude et Julie ont bien l'intention de profiter de la soirée sans ménager leurs gosiers, leurs pieds et leurs voix. Les jeunes mamans ont laissé les enfants à la maison, et c'est entre filles que la fête va se consommer. Avec quelques garde-fous cependant. « On vient plutôt les deux premiers soirs. Le samedi, il y a plus de monde et les risques sont plus grands. Nous nous sommes fixé les règles qui régissaient déjà nos premières fêtes, adolescentes : ne jamais laisser l'une d'entre nous seule y compris sur le chemin du retour, aller aux toilettes à deux et être attentive aux membres du groupe. Nous sommes nées ici, le danger, on le connaît. On a appris à le gérer... »

« Des fêtes égalitaires »

Le danger ? « Les remarques sexistes, les comportements machos, les mains aux fesses et le viol », lâche Véronique de La Devèze, membre de Zutik [NDLR : « Debout » en basque], collectif féminin contre les violences sexistes de Bayonne. « Chaque année, les fêtes sont le théâtre d'agressions sexuelles. Certaines font l'objet de plaintes mais beaucoup restent dans l'ombre. Les femmes sont en permanence sur leurs gardes. » Faire la fête en toute liberté, comme les hommes. C'est ce que revendiquent plusieurs associations alternatives qui, en ce premier jour de festivités, deux heures et demie avant l'ouverture officielle, proposent une autre remise des clés.

Le drapeau basque, lâché aux fenêtres, au-dessus du Café des Pyrénées, côtoie des banderoles violettes pour dire « non » aux violences sexistes. « Chaque année, en tant que femmes, nous devons exprimer nos refus face à des comportements qui mettent en péril notre liberté. Ça suffit ! Nous devons montrer que les rues sont aussi à nous. Nous ne laisserons rien passer jusqu'à ce que nous vivions des fêtes égalitaires, sans agressions sexistes », fait retentir, au micro, une militante. Pas de quoi faire vaciller le chapeau de notre trentenaire au langage fleuri qui part voir ailleurs si les fleurs sont plus coopératives.

> « "Ta main sur mes fesses, ma main dans ta gueule", préviennent les affiches sauvages »

Julie et Tiphaine, 21 ans, se tiennent par le cou. Elles arborent un autocollant qui fait partie de la campagne officielle concoctée par le monde associatif, le Planning familial et la municipalité : « Non, c'est non ! ». Argument qui fait également l'objet d'un petit fascicule de plusieurs pages recensant les gestes et attitudes à adopter en tant que victimes ou témoins d'agressions, les numéros et les adresses ressources. « On a fait attention à ne pas venir en jupe pour ne pas attirer les regards sur nous... Oui, c'est moche à dire, mais c'est comme ça. On n'est pas à l'abri... », poursuivent les deux étudiantes. « Et ce à n'importe quel âge », ajoute la maman d'une de leurs amies. Pour autant, elles se sentent, sinon plus en sécurité, du moins plus légitimes, à se faire entendre et à dénoncer les gestes déplacés.

Les associations alternatives ont proposé leur propre ouverture des fêtes, mercredi. Au menu jusqu'à dimanche soir : prévention et slogans contre les violences sexistes. PHOTO ÉMILIE DROUINAUD/« SO »

Un protocole pour les barmen

« Il faut dire que le mouvement #metoo a vraiment fait avancer les choses. La parole a été libérée. Plus localement, pour les fêtes de Bayonne, la municipalité, poussée par les associations, prend peu à peu conscience du problème et a annoncé que la Ville se porterait systématiquement partie civile dans les affaires d'agressions à caractère sexiste portées en justice », fait remarquer Véronique.

La prévention, organisée et institutionnelle, vient au-devant des festayres. On ose parler ouvertement de ce qui, auparavant, restait subi et tu. Pourtant, certaines réactions masculines, souvent proportionnelles à l'âge de leur auteur, frôlent « l'insupportable ».

Dans le Petit Bayonne, les associations prennent le relais. Au café alternatif Mami Txulak, la cause féministe fait partie des intérêts humanistes à défendre. La vitrine de l'établissement arbore un poing violet levé, c'est le signe que Mami Txulak a signé le protocole du PAF (Pour une Alternative Féministe). Protocole de prévention de plusieurs pages pour décrypter les agressions visibles et invisibles, pour tenter de les prévenir, pour apprendre à aider et protéger celles qui en sont victimes. « Nous avons fait signer une dizaine de cafés et de bars de la ville, afin d'impulser une prise de conscience. L'idée est également de sensibiliser les barmen à identifier certains comportements. Du coup, on a des peñas qui ont souhaité aussi s'engager », explique Marlène, membre du PAF. « À Pampelune, cette année, les bars ont cessé de servir une heure, chaque fois qu'il y a eu une agression. Ici, à Bayonne, sa jumelle, on a un train de retard en matière de prévention d'agressions sexistes. Mais on avance. »

Et si on profitait de la fête maintenant ? Les femmes ont le choix : il y a la méthode d'évitement, la méthode « restons groupées », celle basée sur le dialogue – d'une efficacité peu redoutable – ou alors celle affichée sauvagement dans la ville, et résolument plus radicale : « Ta main sur mes fesses, ma main dans ta gueule. »